

Monique Dégluaire

Choisir de vivre

Monique Dégluaire a choisi de vivre. On va voir ses œuvres pour se refaire une jeunesse.

Tout artisan ou artiste qui invite l'eau et la terre à venir jouer dans son atelier le grand jeu de la créativité doit s'attendre à ce que ces éléments lui posent la question vitale : quelle orientation ce jeu va-t-il donner à sa recherche, devant quel choix sa liberté va-t-elle le placer?

Le potier qui prépare, tourne ou modèle son argile sait d'expérience que l'eau donne vie à la terre en lui conférant la plasticité.

Celle-ci provoque et accueille le geste générateur de formes. Le potier sait également que toute ébauche, non encore soumise au jeu, meurt d'être immergée dans cette même eau qui a contribué à sa naissance. Cette ambivalence de l'eau se retrouve avec le jeu qui métamorphose la matière de la forme mais aussi peut l'anéantir.

Telle est la nature incontournable de ces deux éléments qui requièrent ainsi de la part de l'artisan une attention soutenue. Bien des choses dépendent du plus ou moins d'eau et du plus ou moins de feu, la pâte trop molle ou trop dure, l'émail trop ou pas assez cuit! Même si tel excès ou tel mauvais calcul peuvent mettre sur la piste d'une découverte bénéfique, la juste mesure demeure le souci constant de l'artisan qui veut assurer un devenir à son œuvre.

Tout cela est vrai sur le plan de la technique mais je suis bien près de penser qu'il en va de même pour la créativité. Celle-ci participe d'une même ambivalence. La "tonalité" sur laquelle une œuvre se construit et son rayonnement à venir dépendent pour beaucoup des choix libres et intimes du créateur.

Ne retenant ici que les extrêmes, en laissant de côté les termes de transition, je dirais que ces démarches créatives sont contruisantes ou déconstruisantes, mortifères ou vivifiantes.

Monique Dégluaire a choisi de construire du côté de la vie. De toute évidence, son œuvre est le prolongement transfiguré de son enfance, vécue dans la modeste ferme bressane de ses parents, académie de poche à la Benjamin Rabier et ses modèles vivants : cheval, vache, canards et poules, chien et chat sautant après des mouches, cochon, effraie au grenier. C'est aussi le cirque de passage avec ses faces blanches et ses nez rouges et la belle dame acrobate sur son ballon. C'est encore, les jours de pluie ou de froid, le livre d'images trop petit pour les ébats des éléphants et des rhinocéros. C'est la musique de la mer toute proche que l'on entend dans un gros coquillage. C'est enfin le tendre univers des poupées à endormir le soir et à éveiller le matin.

Tant de thèmes se bousculent dans l'imaginaire de Monique dont les mains nous conduisent le plus souvent là où on est loin de s'attendre.

Dans la solitude fervente de son atelier, son audace créative s'exprime à l'abri de tout regard critique. Là est l'esprit d'enfance. Quand les temps sont durs, il n'en reste pas moins que les petits sous ne suffisent pas à la gourmandise énergétique du four à grès. Alors, "adieu, veaux, vaches, cochons, couvées!" Et vous pouvez alors entendre l'artiste déclarer le plus sérieusement du monde : "J'irai faire les ménages des voisins!" Seulement voilà, ses mains sont condamnées au modelage. Que faire alors si ce n'est qu'elles se remettent à cette pêche aux grenouilles qui sont, comme plaisante Monique son fond de commerce! Une fois de plus, l'enfance vient à son secours. De nouveaux batraciens sont tirés de l'argile, comme ceux de la mare de jadis, sauf que maintenant chacun d'eux devient le héros du conte ou de la fable de son choix.

Il serait réducteur de ne voir en Monique Dégluaire qu'une modelleuse animalière, créatrice d'un bestiaire. Comme avec les grenouilles, chacune de ses œuvres, d'apparence animale ou humaine, dissimule un être qui raconte quelque chose de la vie. Et c'est bien souvent dans le regard que cela transparait. De toujours Monique a été fascinée par le visage, cette réalité insaisissable où se trouve sa plus forte expression mais qui se laisse si difficilement fixer dans un objet. D'où cette quête sans fin dans cette démarche créatrice.

Daniel de Montmollin Frère de Taizé

Juillet 2013